

# Le Courrier du Canada,

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Feuilleton du Courrier du Canada  
15 SEPTEMBRE 1876.

### MIGNON.

(Suite.)

Un jour que l'état de la malade était plus exalté que jamais, le docteur se crut obligé de lui faire entendre, avec toutes les précautions possibles, qu'il serait peut-être temps de mettre ordre à sa conscience; il lui assura qu'elle n'était pas en danger, mais que les consolations de la religion lui donneraient peut-être quelque repos d'esprit.

—Un prêtre ! s'écria-t-elle hors d'elle-même en se dressant sur son lit, à moi un prêtre ! mais je ne veux pas mourir ! il faut que vous me sauviez ; c'est trop facile de me renvoyer à un prêtre. N'êtes-vous pas payé pour me guérir, vous, docteur ? Ne m'amenez pas un prêtre ! j'en ai peur ! j'en ai peur !

Elle était effrayante elle-même ; elle retomba sans mouvement sur son lit. On, cette femme devait avoir peur, si elle pensait à toutes les ruines, à toutes les douleurs que son égoïsme avait accumulées autour d'elle. Elle ne voulait pas dire à un ministre du Seigneur l'état de son âme ; mais le malheur commençait à la vaincre, et dans le silence des nuits elle se trouvait en présence d'un témoin devant lequel il fallait bien tout confesser ; c'était le spectre de la conscience. Dans l'état d'abandon où elle se trouvait, elle faisait alors un triste retour sur sa vie passée.

Elle se voyait heureuse jeune fille dans la maison de son père, puis gagnant par ses artifices le cœur d'un honnête homme, puis l'abreuvant de chagrins et de dégoûts par son égoïsme et son avidité, puis chassant de sa maison sa belle fille qu'elle avait promis de protéger, puis négligeant ses propres enfants et conduisant, toute sa maison à la ruine.

—Mon Dieu ! se disait-elle (car elle invoquait aussi Dieu, cette femme qui ne voulait pas voir le costume sombre d'un ministre de la religion), tout le monde m'abandonne. Qui me sauvera, qui s'intéressera encore à moi ? qui s'occupera, de mes petits enfants ? qui aura pitié de moi, Seigneur ?

Et une voix lui répondit du fond de son cœur qui n'était donc pas tout à fait changé en pierre, une voix lui répondit : —Oui, tu le sais bien, il y a encore dans le monde un pauvre être auquel tu as fait bien du mal, que tu as abreuvé d'amertumes, que tu as séparé de ce qui lui restait de plus cher, que tu a chassé, dont tu as encore déchiré le cœur quand il a touché pour la dernière fois le seuil de ta maison ; et tu n'as qu'un mot à dire, tu le sais bien, pour que l'ange soit à ton chevet, aussi humble, aussi doux, aussi dévoué que jamais.

Le nom de cette ange, c'était Mignon ; car madame Crèveceur la connaissait bien, et dans le plus profond de la conscience il fallait bien qu'elle rendit justice à sa victime. Elle comprit qu'elle ne pouvait plus vivre ainsi, et, ayant prié son notaire, M. Renard, de venir la voir au plus tôt, elle fit un grand effort pour lui dire :

—Je me sens vaincue par le mal ; vous m'avez tous abandonnée ; je ne sais qu'un être au monde qui puisse encore avoir pitié de moi. Vous savez bien que c'est ma belle fille. S'il me restait un peu de fierté, je ne m'exposerais pas à cette humiliation ; mais dites-lui, hâtez-vous, je vous en prie, dites-lui que je suis mourante, abandonnée, et que mes enfants, ses sœurs, la demandent. Elle viendra, oui, je la connais, la pauvre enfant viendra secourir celle qui l'a chassée. Je ne veux plus qu'elle auprès de moi.

M. Renard la regardait en silence. —Faut-il donc, se disait-il, que le malheur frappe pour que les yeux soient ouverts, pour que la lumière se fasse !

Et il avait presque pitié de cette femme arrogante qui suppliait aujourd'hui celle qu'elle avait brisée. —Mais c'est une mission délicate que vous me donnez là, dit-il à la malade ; m'assurez-vous du moins que vous la traiterez avec égard et douceur, qu'aucune parole blessante ne sortira de votre bouche, et que ses petites sœurs seront remises à sa garde ? Il faut que vous me promettiez tout cela pour que j'aie le droit de vous rendre le repos de cette pauvre enfant qui a tant souffert.

—Allez vite, dit-elle, je promets tout ; mais je veux la voir ; le temps

presse. J'ai de plus à lui faire un aveu qui l'intéresse.

M. Renard en rentrant chez lui, trouva un mot de Maurice de Terrenoire qui l'informait qu'il venait d'arriver et qu'il l'attendait à son hôtel. Après les premiers épanchements de l'amitié, leur conversation tomba sur Mignon.

—Je parlais précisément pour Saint Germain, dit le notaire, voulez-vous me remplacer ? J'avais à faire à Mignon une proposition assez délicate, au sujet de laquelle elle voudra peut-être vous consulter, car l'affaire est grave.

Il expliqua alors à son ami l'état déplorable dans lequel était tombée madame Crèveceur, et Maurice, après en avoir délibéré avec M. Renard, partit seul pour le couvent des Augustines.

Comme son cœur battait quand il entra dans le parloir ! mais ses intentions étaient si droites et si généreuses, qu'il put tout dire sans crainte et sans embarras à madame Thérèse, la supérieure, qui le connaissait déjà celui qui voulait être toute sa vie son appui et qui voulait remplacer son père.

—Madame, dit-il avec respect, vous savez déjà tout l'attachement que je porte à votre chère élève, à votre aimable Mignon. Son père, prévoyant sa fin prochaine et la laissant sans secours en ce monde, a mis sa confiance en moi, et j'ai gardé précieusement cette lettre, que je vous prie de daigner lire, car elle explique ma présence ; elle me donne quelques titres à m'occuper de l'avenir de Mignon et à vous consulter, vous, madame, qui l'avez recueillie avec une bonté si maternelle.

—Monsieur Maurice, dit la supérieure, je connais votre admirable conduite. Je sais que c'est à votre générosité que Gracziella doit la position heureuse qu'elle a trouvée ici près de Mignon. Qui ne vous entendrait avec intérêt ? Je n'avais pas besoin de connaître cette lettre, pour savoir ce que vous voulez, maintenant, puisque vous le voulez, je la lirai.

Cette lettre contenait seulement ces mots :

« Mon cher Maurice, je vous connais : si jeune encore, vous avez la sagesse et l'expérience de l'âge mûr. Vous avez un noble cœur, mon ami, c'est à vous, c'est à votre cœur, que, sentant ma fin prochaine, je veux léguer mon trésor le plus cher, ma Thérèse bien aimée. A vous le soin de son avenir. Si vous avez du penchant pour elle, si elle vous aime un jour, comme je l'ai quelquefois espéré, prenez-la pour femme ; vous avez mon consentement et mes vœux les plus chers. De la demeure qui m'attend bientôt, je voudrais voir réunis les deux êtres qui ont le mieux répondu à ma tendresse. Il me semble que je vivrai encore au milieu de vous. Mais je connais votre délicatesse, vous ne vous ferez pas un titre de mes vœux pour contraindre sa volonté, si son indifférence ou un autre sentiment l'éloignent de vous ; et, si vous ne devenez pas son époux, vous serez toujours son père, son conseil, son appui. Vous me répondrez devant Dieu de son avenir. Je vous remets avec cette lettre les titres qui assurent sa fortune ; je ne peux les déposer en meilleures mains : Quant à moi, je le sens, je n'ai plus qu'à mourir. Adieu, Maurice, mon sauveur, soyez heureux. »

« AIMÉ CRÈVECEUR. »

(à suivre.)

#### La Russie et l'Orient.

(Suite et fin.)

IV

La guerre éclata entre l'Egypte et la Turquie. Quand Ibrahim, victorieux, marcha sur Constantinople, une flotte et une armée russe convirent cette capitale, parce que la Russie ne voulait pas voir s'y établir une dynastie nouvelle, militaire et ambitieuse ; l'empereur Nicolas se fit payer ce secours par le traité d'Unikar-Skelessi, qui mettait la Turquie entière sous la protection moscovite.

Le cabinet de Saint-Petersbourg se crut ensuite maître de diriger les affaires de l'empire ottoman. Lorsqu'une agitation révolutionnaire se manifesta dans la Roumanie, en 1848, un corps d'armée russe occupa ce pays. Les représentants de la Russie agissaient despotiquement à Constantinople : ce fut la cause de la guerre de Crimée. Elle rendit les Russes plus prudents sans les affaiblir. Ils ont mis à profit l'écrasement de la France pour effacer les articles du traité de Paris qui les gênaient. Le vol de leurs aigles vers l'extrême Orient n'a pas été arrêté par la coalition de 1854 : elles touchent mainte-

nant l'Afghanistan, dont les défilés occupés par un peuple hostile à l'Angleterre protègent imparfaitement les Indes anglaises.

VI

La Serbie n'est qu'un point dans l'espace, si l'on considère l'immense empire russe et l'étendue de la Turquie ; mais ce point est très-important, parce que Belgrade est la capitale provisoire des Slaves, vassaux ou sujets de l'empire ottoman.

L'empereur Alexandre II et son conseil ont désapprouvé la campagne actuelle des Serbes, qu'ils jugeaient inopportune et prématurée ; mais il est impossible qu'ils retirent leur patronage à la Serbie et l'abandonnent à la férocité des Turcs : cette abstention serait contraire aux tendances, aux intérêts, aux antécédents de la Russie.

Rappelons-nous, en effet, comment la Serbie a été affranchie et constituée. La lutte libératrice a été longue ; elle remonte au commencement de notre siècle.

Les commandants turcs de la Serbie y exerçaient une odieuse oppression. Georges-le-Noir en témoigna de l'irritation. Un agha le fit assassiner dans sa maison ; Georges repoussa l'attaque et se révolta ; sa bande grossit ; l'insurrection se généralisa ; les paysans égorgèrent les Turcs isolés pour s'emparer de leurs armes. Georges battit, en 1804, le pacha de Bosnie, et détruisit son armée. En dictateur, il prit Belgrade en 1806, et mit en déroute 40,000 Turcs l'année suivante.

Des revers survinrent en 1809 ; le héros serbe demanda vainement des secours à la France et à l'Autriche ; alors il dut traiter avec la Russie, qui lui envoya 3,000 auxiliaires, avec lesquels il fit sa brillante campagne de 1810. Alexandre Ier demandait toutefois la souveraineté de la Serbie ; Georges voulait conserver l'indépendance de son pays ; c'est pourquoi les Russes l'empêchèrent d'être reconnu prince par les Turcs, aux mêmes conditions que le pacha de Valachie. Après une année de trêve, les hostilités recommencèrent en 1813 ; Georges combattit par le parti russe fut contraint de se réfugier en Autriche.

La Serbie envahie retombait sous le joug des Turcs, en 1815, lorsque Milosch Obrenovitch, soutenu par les Russes, fut nommé chef suprême. Après avoir repoussé les musulmans dans deux brillants combats, il allait succomber devant deux nombreuses armées qui s'avançaient pour l'accabler : Alexandre Ier les arrêta, et, se basant sur l'article 8 du traité de Bucharest, imposa aux Turcs l'évacuation de la Serbie. Quand les Russes passèrent d'un chef les Balkans, en décembre 1829, ils déclarèrent l'indépendance de ce pays. Enfin ce fut encore la Russie qui proclama Milosch prince héréditaire, en 1833.

On voit que les Russes ont contribué notablement à l'existence de la Serbie et au règne des Obrenovitch, qui acceptaient le protectorat moscovite. La Russie ne peut pas délaissér des corréligionnaires, presque des vassaux, sur lesquels elle exerce, depuis 1808, une protection reconnue et consacrée par divers traités ; elle ne peut sacrifier un peuple qu'elle considère avec raison comme important avant-garde de ses armées.

Les conseils de Lordes et de Vienne doivent tenir compte de cette situation ; d'une part, l'humanité commande d'arrêter l'effusion du sang, de faire cesser une guerre rendue atroce par la barbarie des musulmans ; d'autre part, il faut comprendre que la Russie a des droits et des devoirs spéciaux, qu'elle serait contrainte d'exercer et d'accomplir, si les autres grandes puissances lui refusaient d'intervenir pacifiquement avec elle, dans une médiation conciliatrice.

VI

Il nous est impossible de ne pas désirer l'affranchissement des chrétiens opprimés par les Turcs ; mais nous ne pouvons méconnaître que le schisme grec devient plus dangereux pour l'Eglise catholique à mesure que la Russie s'accroît ; et ce n'est pas sans inquiétude que nous mesurons sur la carte la prodigieuse extension de cette puissance.

Catherine II n'héritait encore que de 25 millions d'âmes ; Alexandre Ier en reprit 36 millions ; Nicolas possédait 52 millions de sujets à son avènement ; aujourd'hui la population de l'empire russe dépasse 80 millions d'âmes.

Par ces conquêtes successives, la Russie s'est avancée de 100 lieues vers Stockholm, de 300 lieues vers Berlin et Vienne, de 400 lieues vers Ispahan, de 600 lieues vers les Indes ;

elle cerne à demi la Perse et la Turquie ; elle touche à la Chine dont elle s'emparera si elle veut quand le chemin de fer sibérien sera construit.

Ces pas en avant sont bien rapides ; et il est à craindre que Dieu ne flagelle rudement l'Occident par le fouet moscovite.

Cependant, il faut avouer que la Russie a le beau rôle dans la question d'Orient, où elle représente la protection du christianisme. En considérant l'ingratitude de l'Angleterre et la haine menaçante de l'Allemagne contre nous, la France devrait même s'unir, autant que possible, au peuple russe, si les czars ne s'étaient pas montrés les implacables ennemis de la religion catholique.

G. DE LA TOUR.

#### Le Congrès de Bordeaux.

DISCOURS DU CARDINAL DONNET.

On nous écrit de Bordeaux, le 21 :

La première séance du congrès a eu lieu, et l'affluence qu'on y a pu remarquer nous fait augurer que cette session sera non moins nombreuse et non moins fructueuse que les précédentes. Mais de cette première séance vous me permettrez de ne rien dire de plus, le discours de Son Em. le cardinal Donnet la résumant, peut-on dire, et la remplissant tout entière. Je ne puis donc mieux faire que de vous en adresser le texte.

Ce que je voudrais y ajouter, mais je ne le puis rendre, c'est l'enthousiasme soulevé dans l'assemblée lorsque le cardinal a parlé de M. le comte de Mun ; c'est l'émotion dont elle a été saisie lorsque, dans une péroraison remarquable, Mgr. Donnet a parlé de son dévouement, aussi ancien que son épiscopat, à la chaire infaillible de Pierre. Certes, le cardinal n'apprenait rien à personne, mais tout le monde a compris qu'il voulait répondre par cette manifestation nouvelle aux éloges inconvenants que s'était permis de lui adresser un ministre du haut d'une tribune et cette allusion a été parfaitement comprise.

Voici le discours de Son Eminence :

Messeigneurs (1), Messieurs,

Je suis heureux de vous réunir dans cette magnifique enceinte, dont la dernière assise se posait au moment où son pieux et habile fondateur rendait le dernier soupir. Il semblait pressentir que je devais, peu de jours après, vous introduire dans ce sanctuaire, en vous disant, comme Paul à ses chers Corinthiens : *Que la grâce et la paix soient avec vous !*

La grâce est un bien que vous possédez tous avec abondance, chers et bien-aimés fils accourus de tant de pays divers : vous la ferez fructifier en vous ; et c'est par elle que vous arriverez à la gloire.

La paix qui vient à la suite de la grâce, je l'appelle et la salue en vos âmes, avec toute l'ardeur dont je suis capable, parce que vous l'avez méritée, et que vous avez la noble ambition de la répandre.

A pareille époque, l'an dernier, se trouvèrent réunis dans la capitale, sous l'œil de Dieu, des français venus de Lyon, de Bordeaux, de Toulouse, de Marseille et de Nantes. Pendant une semaine entière, ils agitérent les hautes questions qui, dans d'autres assemblées, divisent les esprits, et, comme à Reims, à Nèvers, à Versailles et à Poitiers, aucune parole d'agreur, pas l'ombre d'un dissentiment ne vint se mêler à des discussions toutes dans l'intérêt de la famille, de la patrie et de la société.

Il en sera ainsi à Bordeaux, messieurs, je le sais d'avance. Et si quel qu'un me demandait pourquoi ces hommes sont venus, et beaucoup de fort loin, s'occuper de leurs frères qui travaillent et qui souffrent, je répondrais : C'est parce qu'ils sont pleins de Dieu, et qu'ayant en partage la grâce et la paix, ils veulent communiquer ces dons précieux à ceux qui ne les connaissent pas encore.

La mission que vous remplissez, messieurs, a donc une immense portée. Vous voulez gagner ou conserver à Jésus-Christ des âmes que les épreuves trop peu comprises de ce monde exposent aux tentations de la révolte ; vous voulez guérir avec l'huile du Samaritain des blessures que d'autres se complaisent à irriter ; vous voulez par conséquent être des illuminateurs et des messagers de salut. Votre œuvre est divine et sociale tout ensemble ; et, là où elle tient ses assises, il semble que les anges doivent se trouver comme à Bethléem, pour jeter aux quatre vents du ciel, le cantique de la bonne nouvelle : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Pour moi, messieurs, arrivé au terme d'une carrière déjà longue, je bénis Dieu de m'avoir donné, au milieu des amertumes et des anxiétés des jours présents, de reposer mon regard sur une assemblée comme la vôtre. Vous êtes une force dans l'Eglise et une consolation pour moi et pour tous mes vénérables frères dans l'épiscopat. En vous, je trouve et j'admire ce qui manque le plus à notre société défailante, des convictions inébranlables parce qu'elles ont une base divine, une charité ardente pour vos frères, charité que vous puisez au cœur même de Jésus-Christ, sans vous arrêter à la couleur et à la forme de l'habit de ceux dont vous devenez les auxiliaires ; enfin des espérances immortelles qui vous rendent insensibles à l'ingratitude et à l'outrage, et vous font supérieurs à tous les sacrifices.

Ne craignez rien, petit troupeau, phalange sacrée de Gédéon ! Il a plu à votre Père du ciel de vous donner la victoire. L'avenir appartient à la vérité ; vous êtes les soldats de la vérité. L'avenir appartient à l'amour et à la paix : or, vos œuvres le proclament, vous êtes les apôtres de l'amour et de la paix. Il viendra un jour où le peuple saura enfin reconnaître quels sont ceux qui le servent et qui l'aiment. Alors ce sera fini de toutes ces utopies malsaines qui passionnent et corrompent les âmes. Tous regarderont le ciel ; une espérance immuable et une charité universelle opéreront cette merveille : on verra l'ouvrier manger encore le travail de ses mains, comme parle l'Ecriture ; mais il sera heureux et son sort digne d'envie. *Labores manum tuarum manducabis : beatus es et bene tibi erit.*

Le problème social est là, messieurs, et non ailleurs. C'est vous qui en avez la solution. Que la grandeur du but vous inspire une sainte énergie. Ne regardez pas aux obstacles, fermez l'oreille aux clameurs intéressées de ceux qui ne vous connaissent pas ; justifiez votre œuvre par ses résultats. Le succès ne couronnera pas immédiatement vos efforts dans la mesure que vous ambitionnez ; mais la reconnaissance des épouses et des mères, auxquelles vous aurez rendu ou conservé un fils ou un époux, vous sera une précieuse récompense.

Pardonnez-moi, messieurs, ces réflexions générales, par lesquelles j'ai voulu, non vous encourager, ce serait superflu, mais vous faire comprendre combien j'apprécie vos travaux et quels résultats j'attends pour mes propres enfants de votre réunion dans la ville de Bordeaux. Soyez bénis de nous avoir honorés de vos préférences, vous, surtout, aimable et vénéré prélat, qui serez l'âme de ce congrès comme vous l'avez été de tous ceux qui l'ont précédé. Vous trouverez ici les sympathies qui vous suivent en tout lieu. En votre personne, nos chers Bordelais seront heureux de remercier le fils de prédilection de Pie IX, qui a consacré sa vie à la défense de la vérité, qu'aucune injustice ne décourage, qu'aucune clameur n'épouvante et qu'on trouve debout sur tous les champs de bataille pour venger la foi de nos pères.

Et puisque j'ai commencé à vous payer, au nom de mon diocèse, le tribut de reconnaissance qui vous est dû, messieurs, pourquoi n'évoquerais-je pas le souvenir de celui dont la Providence s'est servi pour établir au sein de la capitale à peine sortie des horreurs de la guerre civile, l'œuvre des cercles ouvriers ? M. le comte de Mun n'est pas ici ; mais je suis sûr que sa pensée est présente à l'esprit de chacun de nous. Nous avons admiré la calme intrépidité avec laquelle il s'est voué à la tâche qu'il a entreprise ; nous avons ressenti, il y a cinq ans, aux premiers accents de sa parole dans notre cité ; nous l'avons vu planter fièrement son drapeau à la tribune nationale et le défendre avec une vigueur et une éloquence incomparables ; nous avons compris que Dieu avait suscité en faveur de sa cause un nouveau Judas Machabée, et que toutes nos sympathies devaient aller à ce vaillant qui affrontait pour nous de tels combats. Il est vrai que, depuis quelques jours, sa voix ne peut se faire entendre, mais mon cœur me dit que ce silence sera court, et que bientôt le successeur de Montalembert et des Berryer, l'émule de Keller et des Chesnelong, le défenseur de l'Eglise et l'ami de l'ouvrier, fera de nouveau retentir aux oreilles de la France ses protestations éloquentes et ses puissantes affirmations.

Encore un mot, messieurs, et j'ai fini. En lisant, il y a quelques jours, dans le *Bulletin de l'Union des œuvres ouvrières*, un paragraphe intitulé :

hommes de bonne volonté.

Pour moi, messieurs, arrivé au terme d'une carrière déjà longue, je bénis Dieu de m'avoir donné, au milieu des amertumes et des anxiétés des jours présents, de reposer mon regard sur une assemblée comme la vôtre. Vous êtes une force dans l'Eglise et une consolation pour moi et pour tous mes vénérables frères dans l'épiscopat. En vous, je trouve et j'admire ce qui manque le plus à notre société défailante, des convictions inébranlables parce qu'elles ont une base divine, une charité ardente pour vos frères, charité que vous puisez au cœur même de Jésus-Christ, sans vous arrêter à la couleur et à la forme de l'habit de ceux dont vous devenez les auxiliaires ; enfin des espérances immortelles qui vous rendent insensibles à l'ingratitude et à l'outrage, et vous font supérieurs à tous les sacrifices.

Ne craignez rien, petit troupeau, phalange sacrée de Gédéon ! Il a plu à votre Père du ciel de vous donner la victoire. L'avenir appartient à la vérité ; vous êtes les soldats de la vérité. L'avenir appartient à l'amour et à la paix : or, vos œuvres le proclament, vous êtes les apôtres de l'amour et de la paix. Il viendra un jour où le peuple saura enfin reconnaître quels sont ceux qui le servent et qui l'aiment. Alors ce sera fini de toutes ces utopies malsaines qui passionnent et corrompent les âmes. Tous regarderont le ciel ; une espérance immuable et une charité universelle opéreront cette merveille : on verra l'ouvrier manger encore le travail de ses mains, comme parle l'Ecriture ; mais il sera heureux et son sort digne d'envie. *Labores manum tuarum manducabis : beatus es et bene tibi erit.*

Le problème social est là, messieurs, et non ailleurs. C'est vous qui en avez la solution. Que la grandeur du but vous inspire une sainte énergie. Ne regardez pas aux obstacles, fermez l'oreille aux clameurs intéressées de ceux qui ne vous connaissent pas ; justifiez votre œuvre par ses résultats. Le succès ne couronnera pas immédiatement vos efforts dans la mesure que vous ambitionnez ; mais la reconnaissance des épouses et des mères, auxquelles vous aurez rendu ou conservé un fils ou un époux, vous sera une précieuse récompense.

Pardonnez-moi, messieurs, ces réflexions générales, par lesquelles j'ai voulu, non vous encourager, ce serait superflu, mais vous faire comprendre combien j'apprécie vos travaux et quels résultats j'attends pour mes propres enfants de votre réunion dans la ville de Bordeaux. Soyez bénis de nous avoir honorés de vos préférences, vous, surtout, aimable et vénéré prélat, qui serez l'âme de ce congrès comme vous l'avez été de tous ceux qui l'ont précédé. Vous trouverez ici les sympathies qui vous suivent en tout lieu. En votre personne, nos chers Bordelais seront heureux de remercier le fils de prédilection de Pie IX, qui a consacré sa vie à la défense de la vérité, qu'aucune injustice ne décourage, qu'aucune clameur n'épouvante et qu'on trouve debout sur tous les champs de bataille pour venger la foi de nos pères.

Et puisque j'ai commencé à vous payer, au nom de mon diocèse, le tribut de reconnaissance qui vous est dû, messieurs, pourquoi n'évoquerais-je pas le souvenir de celui dont la Providence s'est servi pour établir au sein de la capitale à peine sortie des horreurs de la guerre civile, l'œuvre des cercles ouvriers ? M. le comte de Mun n'est pas ici ; mais je suis sûr que sa pensée est présente à l'esprit de chacun de nous. Nous avons admiré la calme intrépidité avec laquelle il s'est voué à la tâche qu'il a entreprise ; nous avons ressenti, il y a cinq ans, aux premiers accents de sa parole dans notre cité ; nous l'avons vu planter fièrement son drapeau à la tribune nationale et le défendre avec une vigueur et une éloquence incomparables ; nous avons compris que Dieu avait suscité en faveur de sa cause un nouveau Judas Machabée, et que toutes nos sympathies devaient aller à ce vaillant qui affrontait pour nous de tels combats. Il est vrai que, depuis quelques jours, sa voix ne peut se faire entendre, mais mon cœur me dit que ce silence sera court, et que bientôt le successeur de Montalembert et des Berryer, l'émule de Keller et des Chesnelong, le défenseur de l'Eglise et l'ami de l'ouvrier, fera de nouveau retentir aux oreilles de la France ses protestations éloquentes et ses puissantes affirmations.

Encore un mot, messieurs, et j'ai fini. En lisant, il y a quelques jours, dans le *Bulletin de l'Union des œuvres ouvrières*, un paragraphe intitulé :

Voici le résultat de l'élection de M. de Mun :

#### ELECTION DE PONTIVY.

Inscrits..... 23,985  
Votants..... 19,274

M. LE CONTE DE MUN.... 9,790 voix

M. LE MAGUET..... 9,415 —

Voix perdues..... 69 —

M. le comte de Mun est élu.

Dans ces derniers jours, les feuilles radicales avaient mis un tel acharnement à combattre M. de Mun que l'on devait s'attendre, dans l'arrondissement de Pontivy, à une lutte ardente entre le catholicisme et la révolution. Dans cette lutte M. de Mun l'emporte, mais nous n'hésitions pas à dire que nous comptions, en sa faveur, sur une majorité plus forte. Il est évident que la Bretagne elle-même est atteinte par la propagande révolutionnaire. Ce que nous devons constater aussi par la comparaison des chiffres de l'élection présente avec la précédente, c'est que presque

Esprit du Congrès, mes yeux sont tombés sur ces deux lignes qui m'ont singulièrement ému : " Pardessus tout, humble et totale soumission à l'autorité du Siège apostolique et à la direction de NN. SS. les évêques. " Permettez-moi de me les approprier et de vous dire la partie première et principale de cette recommandation. Oui, par dessus tout, humble et totale soumission à l'autorité du Saint-Siège. On l'a dit depuis longtemps, où est le Pape, là est l'Eglise : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*. Comme notre Saigneur, le Pape peut dire que celui qui n'est pas avec lui est contre lui : *Qui non est mecum contra me est* ; que celui-là dissipe qui ne recueille pas à sa suite : *Qui non colligit mecum dispergit*. Il a les paroles de l'éternelle vie, et il n'y a qu'un moyen d'être catholique, c'est de l'être avec lui et comme lui.

C'est ma joie, messieurs, à la fin d'une vie qui a déjà dépassé les limites ordinaires, de pouvoir me rendre le témoignage que jamais mes sentiments à cet égard ne subirent la moindre altération. J'ai vécu en des jours troublés où la claire et divine notion de l'Eglise s'était momentanément obscurcie dans quelques âmes. Or jamais, ni un jour, ni une heure, mon cœur n'éprouva de défaillance. Jamais, non plus, circonstance ne me se prêta mieux que celle-ci pour revenir sur mes rapports déjà si anciens avec le Siège apostolique. Pourquoi donc ne le dirais-je pas ? J'ai vu tous les Papes, sans en excepter un seul, de la fin du siècle dernier jusqu'à l'heure actuelle. En 1799, Pie VI mourut à Valence, dans le palais qu'on appelait le palais du gouvernement. Les deux mains du Pontife martyr reposèrent sur la tête de l'enfant de cinq ans devenu votre vicaire archevêque.

J'ai vu Pie VII à Lyon, lorsqu'il se rendait à Paris pour la grande cérémonie de 1804, et j'ai été béni de ses mains au séminaire de Saint-Irénée, au sortir de sa prison de Fontainebleau.

Léon XII et Pie VIII ne firent que paraître, mais ils ne furent pas oubliés. C'est à ce dernier, encore cardinal de Castiglione, que notre ambassadeur, M. de Chateaubriand, disait : " Vous prenez place, Très Saint-Père, parmi les souverains qui seuls bénissent leurs sujets. " Ces paroles je les ai entendues, placée que j'étais aux côtés de Mgr. de Montblanc, archevêque de Tours, envoyé par Charles X pour complimenter le nouveau Pape.

C'est par Grégoire XVI que j'ai été créé évêque de Rosa, coadjuteur de Nancy, et plus tard archevêque de Bordeaux.

Fait cardinal en 1852, par Pie IX, il n'est pas une des grandes manifestations de son pontificat, depuis la canonisation des martyrs du Japon jusqu'à la promulgation des décrets du concile du Vatican, à laquelle je n'ai pris part.

Je puis donc le dire encore une fois : c'est vers Rome que mon cœur a toujours aimé à se tourner avec une filiale tendresse ; c'est de Rome que j'attendais toujours la consolation et la lumière.

Messieurs et bien-aimés fils en Jésus-Christ, pour la tranquillité de vos vieux jours et pour la prospérité de vos œuvres, faites comme les quatre prélats qui vont vous bénir. Répandez énergiquement toute appellation impliquant la moindre nuance entre notre foi et celle du vicaire de Jésus-Christ. Partout et toujours, attachez-vous au chef visible de l'Eglise par les liens de la foi et de l'amour. Là sont la grâce et la paix ; là aussi est la sécurité pour le temps de la vie et pour l'heure de la mort.

Ainsi soit-il !

Voici le résultat de l'élection de M. de Mun :

ELECTION DE PONTIVY.

Inscrits..... 23,985  
Votants..... 19,274

M. LE CONTE DE MUN.... 9,790 voix

M. LE MAGUET..... 9,415 —

Voix perdues..... 69 —

M. le comte de Mun est élu.

Dans ces derniers jours, les feuilles radicales avaient mis un tel acharnement à combattre M. de Mun que l'on devait s'attendre, dans l'arrondissement de Pontivy, à une lutte ardente entre le catholicisme et la révolution. Dans cette lutte M. de Mun l'emporte, mais nous n'hésitions pas à dire que nous comptions, en sa faveur, sur une majorité plus forte. Il est évident que la Bretagne elle-même est atteinte par la propagande révolutionnaire. Ce que nous devons constater aussi par la comparaison des chiffres de l'élection présente avec la précédente, c'est que presque

tous les cteurs de M. l'abbé Cadoret se rallieront à la candidature de M. Le Duc.

Dans l'ouest du Nord, il est non moins cher que nombre de bonapartistes n'a pas suivi les recommandations de leurs chefs et se sont abstenus de voter pour M. le prince de Léon. Le candidat catholique succombe devant l'injuste accusation de colportage contre lui des adversaires sans loyauté, lesquels prétendaient, contre tout droit, qu'il n'était pas Français. Dans ces conditions, son échec même est glorieux et promet une revanche que nous saluons par avance, sûrs que nous sommes d'exprimer ainsi les sentiments des Bretons désabusés. (Univers).

**CANADA.**  
Québec 15 SEPTEMBRE 1876.



**SPENCER WOOD,**  
Québec, 13 Septembre 1876.

MADAME CARON recevra les Dames et les Messieurs qui désireront lui faire visite SAMEDI, le 16 du courant, depuis TROIS HEURES jusqu'à SIX P. M.

Par ordre,  
J. B. AMYOT,  
Lieut.-Col. A. D. C. de service.  
Québec, 13 Septembre 1876.

#### INFORMATIONS.

On annonce que Sa Grandeur Mgr. Moreau et M. Dessaulles, maire de St. Hyacinthe, accompagnés de MM. McGavran, Loranger, O'Gillivie et Taillon, M. P. P., se rendront auprès des ministres locaux pour leur démontrer la nécessité de garantir les débentures de la ville de St. Hyacinthe, afin de permettre aux citoyens de réhabiter leurs maisons.

La quantité de bois scié exporté d'Ottawa aux Etats-Unis, durant la saison de la navigation de 1876 à cette date, est comme suit :—par des vapeurs canadiens, 10,747,500 pieds ;—par bateaux américains, 44,569,554 pieds. L'année dernière, au 30 septembre, la quantité était comme suit :—par vapeurs canadiens, 17,346,335 pieds ;—par bateaux américains, 42,297,597 pieds. On estime que les exportations totales de bois scié pour 1876 dépasseront celles de 1875. Durant cette année, il est passé 13,983 radeaux de bois carré, ou 324,192 morceaux. En 1875, la quantité fut 232,885 morceaux ; en 1874, 265,402 ; en 1873, 255,018 ; en 1872, 208,224.

Don Carlos et sa suite ont quitté samedi à Liverpool et se sont embarqués immédiatement pour Pau.

On télégraphie de Savannah, E.-U., que le 13 septembre, il y a eu 22 inhumations, provenant de mort causée par la fièvre jaune.

L'hon. M. Malhiot, commissaire du chemin de fer, est parti ces jours-ci de Trois-Rivières, en route pour Philadelphie.

L'hon. M. Garneau, ministre des travaux publics, est actuellement à Montréal.

14,000 personnes ont visité, mercredi dernier, l'exposition provinciale à Montréal.

Aux dernières nouvelles de Londres, es bons à 5 pour cent du gouvernement de Québec, étaient cotés, à la Bourse de Londres, de 99 à 101, avec des transactions à 100.

Plusieurs améliorations se font en ce moment aux chambres des communes et du sénat, à Ottawa.

On lit dans le "Journal des Trois-Rivières" :

M. John Woolsey, agent de M. McGreevy en cette ville, a fait traverser la semaine dernière, 20 chars plate-forme pour l'usage des contracteurs du chemin du Nord, il doit en expédier un certain nombre d'autres à Batiscan ces jours-ci. La pose des lisses doit être commencée sous peu par la section de MM. Gouin et l'Arrière, tout le travail de terrassement étant terminé. En somme les travaux sont poussés avec activité. M. Woolsey et les sous-contracteurs emploient journellement bon nombre d'ouvriers.

Au moment où le Champ-de-Mars de Paris va subir, encore une fois, une transformation complète et devenir l'emplacement d'une Exposition universelle, nous croyons intéressant de donner un résumé succinct du passé de ce vaste terrain.

Il n'y a pas bien longtemps encore que cet immense espace consistait en terrains bas et marécageux qu'on appelait "La Grenouillère." Quand Louis XV fonda, en 1751, l'Ecole Militaire, pour l'éducation de cinq cents gentilshommes pauvres, il fit combler ces terrains depuis l'Ecole jusqu'à la Seine, et un rectangle de 900 mètres de long sur 446 mètres de large fut formé pour les exercices des élèves et des gardes françaises.

Le vaste étendue de ce champ le fit choisir pour la grande fête de la Confédération de 1879. Il fut en 1793, le théâtre de l'exécution de Bailly, premier maire de Paris. Il servit aux grandes manœuvres des troupes du premier empire, Napoléon y tint, en 1815, le fameux Champ-de-Mai, à son retour de l'île d'Elbe, et y passa en revue les députations

des fédérés des départements. C'est là aussi, qu'en 1830, Louis-Philippe a distribué les drapeaux tricolores aux dix sept légions de la garde nationale de Paris et de la banlieue. Sous la seconde République, du 25 février au 15 mai 1848, le Champ de Mars fut le lieu de réunion des ateliers nationaux. Il servit le 10 mai de la même année, à la grande revue des députations des départements, passée par l'Assemblée nationale.

Lors de la fondation du Jockey-Club par M. Lafitte et lord Seymour, ce fut sur les terrains durs et caillouteux du Champ-de-Mars qu'eurent lieu les premières courses de chevaux.

Tout le monde se rappelle la métamorphose de 1867, quand cette arène devint un parc verdoyant. Cet emplacement a servi tour à tour de champ de Mars et de champ de Mai, de place de Grève et d'hippodrome, d'arène et de place d'armes, de lieu de réunions pacifiques et de scènes sanglantes et tumultueuses.

Espérons que le changement de destination qu'il va encore subir, et en vue duquel le premier coup de pioche vient d'être donné, sera le plus heureux de tous, et que M. Crantz et ses aides transformeront le Champ-de-Mars en Champ-de-Victoire.

Nous sommes priés par l'Aide-de-Camp de service d'annoncer que s'il pleut demain, madame Caron ne recevra pas, à Spencer Wood. La réception sera remise à la semaine prochaine. Le jour sera indiqué à temps.

#### Quelques extraits du rapport du comité spécial sur les intérêts agricoles du Canada.

(Suite et fin.)

24. Avez-vous d'autre occupation que celle de cultiver la terre ; et si tel est le cas, quelle est-elle ?—Je n'ai pas d'autre état que celui de cultivateur.

25. Savez-vous par vous-même que l'on ait importé en Canada des quantités considérables d'animaux vivants, de bêtes à cornes, etc., qui aient fait une concurrence désastreuse aux bestiaux élevés dans le pays ?—Nous possédons dans notre section du pays plusieurs grandes distilleries. Il est à ma connaissance qu'elles ont importé du Texas de grandes quantités de bêtes à cornes, etc., qui étaient maigres, et qu'elles les ont engraisées avec de la boue faite de blé d'Inde importé en franchise, ce qui nuisait considérablement au cultivateur dans la vente de ses produits agricoles.

26. Quand avez-vous appris qu'il s'achetait aux Etats-Unis des bêtes à cornes pour nos distilleries ?—Je ne sais pas que je puisse préciser aucune date. Il y a environ deux ans, j'ai vu arriver des Etats-Unis plusieurs chars remplis d'animaux, destinés à l'une de nos distilleries de Windsor.

27. Ces distilleries pourraient-elles se maintenir, si elles ne pouvaient pas se procurer de blé d'Inde américain ?—Je crois qu'elles le pourraient. Tout ce qu'il faut, c'est d'élever le prix du whiskey. Si l'on avait pas de blé d'Inde dans le pays, on pourrait faire de meilleur whiskey avec de la drêche d'orge.

28. Dans le cas où l'on accorderait un encouragement convenable au cultivateur canadien à l'égard de la culture du blé d'Inde, croyez-vous que l'on pourrait en récolter une assez grande quantité pour satisfaire aux besoins de la consommation locale ?—Je pense qu'on le pourrait.

29. Ne croyez-vous pas que l'importation d'animaux maigres du Texas et d'autres Etats et que leur exportation ensuite nne fois qu'ils sont devenus gras, favoriserait plus le Canada que les Etats-Unis ?—Cela pourrait être plus avantageux pour les distilleries mais nullement dans l'intérêt du cultivateur.

30. Etes-vous certain que l'on a emporté en Canada des bêtes à cornes pour les engrais, depuis l'abrogation du traité de réciprocité ?—Mes convictions sont qu'on en a importé.

31. Croyez-vous que, si le gouvernement canadien imposait un droit sur le blé des Etats-Unis, il ferait hausser par là le prix de la farine au préjudice des provinces maritimes ?—Je ne le crois pas ; il pourrait se faire que le prix de la farine fut un peu plus élevé, mais elle aurait un article beaucoup meilleur et une marchandise valant beaucoup plus que la somme qu'elles paieraient.

32. Au meilleur de votre connaissance comment les cotes du marché canadien, quant au blé, à l'orge, à l'avoine, aux pommes de terre, et à la graine de mil et de trèfle le long des frontières, figurent-elles avec celle du marché américain ?—J'ai beaucoup étudié cette question pendant des années, et après avoir comparé les prix du marché dans les villes limitrophes de chaque côté de la frontière, j'ai trouvé que les prix du marché américain étaient en moyenne de 20 pour cent plus élevés que les nôtres, tout en faisant la part des deux cours monétaires (au prix de l'or). La gazette de ce matin établit en faveur du prix moyen du marché comparé à celui du marché de Kingston une différence d'environ 40 cts. sur chaque boisseau de blé.

33. Est-ce que le Canada produit plus de blé qu'il n'en consomme dans ses limites ?—Si tel est le cas, dans quel proportion ?—Je crois que le Canada produit plus de blé qu'il n'en consomme, mais je ne puis dire dans quelle proportion.

34. Connaissez-vous aucune époque où l'importation du blé des Etats-Unis a arrêté ou empêché nos cultivateurs de vendre le leur sur nos propres marchés ?—Comme exemple, je rapporterais l'autonomie dernière, ne rendant en voiture jusqu'à Windsor, je rencontrai un cultivateur et son fils qui s'en revenaient avec deux charges de blé qu'ils n'avaient pu vendre, le lendemain, la gazette de Windsor publiait la nouvelle qu'un navire déchargé 36,000 boisseaux de blé du Minnesota, consignés à un grand propriétaire de moulin de cette localité. Lorsque le cultivateur me dit qu'il n'avait pu vendre son blé, s'exprimant :

avec amertume et témoignant de son dépit par sa figure, il s'en prit à nous.

35. Comment l'importation du blé des Etats-Unis empêche-t-elle nos cultivateurs de vendre le leur, lorsque les prix sont plus élevés de l'autre côté de la frontière ?—Parce que du blé de qualité inférieure, et dans plusieurs cas de blé de rebut, s'importe en Canada et se convertit en farine.

36. Si les prix des marchés des Etats-Unis sont de 20 pour cent plus élevés que ceux du marché canadien, comment se fait-il que les Américains envoient leur grain en Canada pour l'y vendre ?—Je crois que ma réponse à la dernière question est une réponse à celle-ci. Le blé de qualité supérieure aux Etats-Unis ne peut venir faire de concurrence au blé canadien sur nos propres marchés, parce que le blé américain de qualité supérieure se vend plus cher aux Etats-Unis que sur nos marchés.

37. Est-ce que la cargaison de blé dont vous venez de parler se composait de blé de la qualité inférieure que vous mentionnez dans votre dernière réponse ?—Je n'ai pas vu le blé en question ; les journaux annonçaient simplement qu'il venait d'arriver une cargaison de blé du Minnesota.

38. Est-ce que les meuniers américains n'achètent pas de notre blé très souvent ?—Oui.

39. Est-ce que les deux charges de blé dont vous parlez ne se composaient pas de blé qui était humide ou impropre à être converti en farine ?—Ces cultivateurs me dirent " nous avons du blé, mais il n'y a personne pour l'acheter." Je ne l'ai pas inspecté.

40. N'avez-vous remarqué dans les journaux d'Essex une annonce qui disait : qu'on offrait en vente à nos cultivateurs une partie du blé de cette cargaison comme blé de semence, et qu'on le leur recommandait fortement ?—Je ne crois pas avoir remarqué une telle annonce. Ces journaux contenaient une annonce à l'égard de blé de semence qui était à vendre, mais il n'y était pas question de la cargaison de blé dont je viens de parler.

41. Quelle est la raison qui engage les commerçants des Etats-Unis à acheter le blé d'autonne canadien de qualité supérieure ?—Il n'y a pas d'autres raisons que l'espoir d'y faire de l'argent.

42. Est-ce que l'on importe des Etats-Unis en Canada du blé d'autonne ?—On y en importe considérablement. Je crois qu'une grande quantité s'achète pour s'exporter de nouveau.

43. Cultive-t-on beaucoup de houblon dans votre section du pays ?—Oui.

44. Est-ce que les relations fiscales entre le Canada et les Etats-Unis favorisent considérablement la culture du houblon en Canada ?—J'ai entendu dire que notre houblon souffre des mêmes désavantages que nos autres produits agricoles sur le marché américain.

45. La culture de houblon est-elle considérée comme avantageuse pour les cultivateurs ?—Elle l'est pour ceux qui s'y entendent.

46. Est-ce que l'importation des porcs vivants et du lard en Canada ?—Certainement.

47. Est-ce que l'importation des porcs et du lard fait baisser le prix du bœuf et du mouton ?—Certainement.

48. Si l'on imposait un droit plus élevé sur le lard américain, est-ce que les cultivateurs pourraient produire plus de lard avec avantage ?—Ils le pourraient.

49. Est-ce que le prix du lard n'est pas plus élevé aux Etats-Unis qu'en Canada ?—Il l'est avec un droit actuel d'un cent par livre, droit qui est à peu près égal à la différence du change entre les deux cours monétaires. Le prix du marché, pendant tout l'hiver, au Détroit, était de un centin et demi plus élevé par livre que le prix du marché de Toronto.

50. Comment se fait-il que les Canadiens importent des porcs vivants et du lard, lorsqu'ils ont un droit à payer et lorsque le prix est plus élevé aux Etats-Unis qu'ici ?—Parce que nous n'en produisons pas assez pour satisfaire aux demandes.

51. Est-ce que le lard américain s'achète et se consomme en Canada à un prix plus élevé que celui que le cultivateur canadien peut obtenir pour le sien ?—C'est la conclusion à laquelle on devrait arriver.

52. Est-ce que la quantité restreinte de lard que produit le Canada doit s'expliquer par le fait que les cultivateurs peuvent tirer un meilleur parti de leurs grains propres à l'engraissement des animaux autrement qu'en élevant des porcs pour les vendre aux prix actuels ?—Au prix ordinaire que se vend le lard en Canada, les cultivateurs ne gagneraient rien à élever des porcs ; aujourd'hui cependant les prix sont très-satisfaisants.

53. D'après la connaissance que vous avez de la position financière des cultivateurs dans votre section du pays, croyez-vous qu'ils soient en général dans un état prospère ?—Je suis peiné d'avoir à constater le fait qu'il existe aujourd'hui parmi les cultivateurs beaucoup de gêne au point de vue de ressources pécuniaires. A aucune époque durant les quinze dernières années je n'ai jamais vu d'annonces pour un aussi grand nombre de ventes par les shérifs et les huissiers qu'il y en a eu pendant les quelques derniers mois.

54. Est-ce qu'il se manifeste généralement parmi les cultivateurs un sentiment en faveur de la similitude des tarifs jusqu'au moment où l'on obtiendrait la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis ?—Je le crois.

55. Est-ce que le blé d'Inde américain ne fait pas son apparition sur le marché plus à bonne heure que le blé d'Inde canadien, et encombre ainsi nos marchés, tout en excluant le blé d'Inde récolté dans ce pays ?—Il y a bien peu de vieux blé d'Inde canadien qui reste à l'époque où le grain de la nouvelle récolte fait son apparition ; d'un autre côté il y a toujours un surplus considérable de blé d'Inde qui reste sur le marché américain, et qui trouve à s'écouler facilement en Canada.

56. Quel est en Canada aujourd'hui le prix régulier du marché pour le blé d'Inde et l'avoine ?—Le plus haut prix

de l'avoine, dans une partie du pays, est de 25 cts. pendant quelques mois.

57. Est-ce que cette année n'est pas pour les cultivateurs une année exceptionnelle dans votre comté, et est-ce que le bas prix du blé d'Inde n'est pas la cause principale de la dépression ?—Malheureusement, toutes les fois que nous avons de grosses récoltes, nous obtenons des prix moins élevés. La même cause produit les mêmes effets. Aux Etats-Unis, et même un encombrement considérable à l'égard des produits qu'il y a de trop, au préjudice des marchés.

58. N'est-ce pas votre opinion que ce sont les producteurs de lard dans votre section du pays qui font le plus d'argent ?—Je ne sais pas qu'il existe une telle classe.

59. Est-ce que l'imposition de droits sur le beurre et le fromage a contribué à rendre plus considérable et plus avantageuse la production de ces articles de commerce en Canada ?—Très certainement, elle en a favorisé la fabrication.

60. Est-ce que l'élevage des porcs donne de bons résultats au producteur dans votre localité ?—Oui ; je le crois.

#### Nouvelles de la guerre.

Londres, 13 sept.—L'arrestation des officiers turcs impliqués dans les atrocités bulgares, est confirmée ; quinze d'entre eux ont été envoyés sous garde à Constantinople. Une dépêche de cette ville dit que ce sont les chefs mentionnés dans le rapport de Blaque Bey, sur les atrocités. Ce rapport reconnaît que les barbares étaient d'une horreur indescriptible.

Une note serbe annonce qu'un combat a eu lieu mardi, entre Alexinatz et Deligrad, sur la rive gauche de la Morava, lequel s'est terminé en faveur des Serbes. Le général Kane Olympics a été remplacé dans le commandement de l'armée serbe de la Drina par le Colonel Mirsoviitch.

Le "Times" de Belgrade dit qu'il existe une grande dépression dans cette ville, et que des rumeurs circulent touchant un récent désastre qu'aurait essuyé l'armée serbe.

Le correspondant du "Times" à Vienne lui télégraphie qu'il a reçu une information de Metrovitz confirmant la nouvelle de la défaite des Serbes sur la Drina, en arrière de Shabatz. Mais comme les Turcs n'ont pas su profiter de leurs avantages, les Serbes ont repris le 10 du courant, leur première position sur la Drina.

Une dépêche spéciale adressée de Constantinople au "Standard" dit :—Les Sultan n'a pas approuvé les conditions de paix adoptées par le conseil des ministres, et a ordonné que la question fut prise de nouveau en considération par le grand conseil, qui se compose de huit dignitaires. C'est là la cause du retard que met la Porte à répondre aux Puissances Européennes. On s'attend que le résultat des délibérations du conseil sera en termes médiocres pour la Serbie.

Une dépêche adressée au "Daily News" de Constantinople dit :—Les habitants de Philippopolis et du Tartar Barzardji prennent une attitude menaçante envers les Bulgares. Ils déclarent qu'avant longtemps, la population sera grandement décimée. Les Musulmans sont tous armés, tandis que les chrétiens ont été dépouillés de leurs armes. L'ambassadeur anglais à Constantinople a été informé du danger de la population chrétienne.

#### Extraits du rapport du chef de la police anglaise.

Le rapport du colonel Henderson, chef de la police métropolitaine, m'offre aussi quelques chiffres bons à noter.

Le corps général de la police se compose, à l'heure qu'il est, de 10,227 individus. On a hâti à Londres, pendant l'année 1875, " dix mille vingt-trois " maisons, on a ouvert cent soixante-neuf rues et quatre squares, et dans ce moment il y a en construction trois mille sept cent soixante-quinze maisons. Comme toutes les années, le nombre des bâtiments construits augmente d'environ 25 0/0 sur l'année précédente, on se demande ce que sera cette ville dans un demi-siècle.

En 1875, on a arrêté 72,606 personnes ; il y a une augmentation de 4,903 sur 1874, et cette augmentation est presque tout entière fournie par les ivrognes qui figurent dans le nombre pour seize mille cinquante.

Quatre-vingt-sept personnes ont été tuées dans les rues par les voitures, et deux mille sept cent quatre ont été plus ou moins sérieusement blessées. La statistique la plus extraordinaire est celle des individus disparus sans laisser de traces. On a réclamé dix mille six cent neuf personnes ; sept mille huit cent quatre-vingt-neuf ont été retrouvés, et dix mille deux cent vingt-cinq enfants et six cent quatre-vingt-huit adultes par la police. Soixante-quatre adultes se sont suicidés, sept enfants et cent deux adultes restent perdus ! Dix, huit mille chiens errants ont été saisis sur lesquels mille sept cent trente-six seulement ont été réclamés ; de 1867, le nombre de chiens ramassés dans les rues a été de quatre-vingt-douze mille huit cent quatre-vingt-six. Enfin, les policiers de service, chargés chaque soir de s'assurer que les portes et les fenêtres des rez-de-chaussée de " toutes " les maisons de Londres sont bien fermées ont trouvé vingt-trois mille deux cent neuf ouvertes, et suivant l'usage ont été presque partout mal reçus, lorsqu'ils ont prévenu les habitants de leur négligence.

Une des grandes préoccupations du colonel Henderson, ce sont les habitations insalubres, et c'est l'état déplorable de quelques maisons servant de logement aux classes pauvres. J'ai visité moi-même beaucoup de ces taudis et ceux qu'il cite ne sont malheureusement pas des exceptions ;—voici quelques exemples de la misère anglaise :

A Edward's place, Marylebone, dans une chambre de 10 pieds de long, sur 12 de large et 9 de hauteur, vit une famille de huit personnes—l'homme est allu-

meur de reverberes, il gagne 14 fr. par semaine, il a sa femme et six enfants, trois filles de dix-huit, seize et quatorze ans, trois garçons de treize, douze et sept ans—dans la chambre il y a un lit, une table et deux chaises ; le loyer par semaine est de 3 fr. 25.

Dans Saint-Giles, un ménage de cinq enfants, le plus jeune de dix mois, vit dans une pièce de 9 pieds de long sur 6 de large et 6 de haut, il paie 2 fr. 50 de loyer par semaine ; pour arriver à ce taudis, il faut monter par un escalier dont aucune marche ne tient.

Dans une maison de Southwark, quatre familles, dix sept personnes en tout vivent ou plutôt ne meurent pas dans trois chambres. Une des locataires, qui fait métier de revendeuse et qui gagne six francs par semaine habite l'immeuble depuis dix-neuf ans. Il y a plus de six mois que le plancher et l'escalier ou ce qui en tient lieu n'a été balayé—dans sa chambre, sur le bois de lit et la literie (!) grouille la vermine ; il n'y a pour couverture qu'un vieux morceau de paillasson—et pas un autre meuble !

#### FAITS DIVERS.

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE.—Fenil-leton :—Mignon, (à suivre).—La Russie et l'Orient, (suite et fin).—Les congrès de Bordeaux. Divers. 4ème page : Les fumeurs, (à suivre).—Variétés.

LE CARDINAL ANTONELLI.—Nous lisons dans " l'Univers " du 31 août :

" Paris Journal " a annoncé dans son numéro du 29 août qu'il a reçu du nonce la nouvelle que le cardinal Antonelli est dangereusement malade. Nous sommes autorisés à dire que le nonce n'a donné aucune nouvelle à " Paris Journal " et que d'après les dernières informations venues de Rome la santé du cardinal s'améliore.

CHEMIN DE FER DU NORD.—La compagnie a dû commencer à poser des lisses, à l'ouest de la rue du Prince Edouard. Vingt-sept milles de chemin sont prêts à recevoir les lisses, qui vont être placées immédiatement. Dès que les lisses seront posées sur deux milles de parcours, une locomotive sera mise en mouvement pour l'usage des travaux.

VISITEURS JAPONAIS.—Québec est en ce moment, le séjour de cinq japonais distingués, en frais de visiter les principales villes de la puissance du Canada. Leurs noms sont M. et Mme Tanaka, MM. Ide ma, S. Legima et T. Abe. Ils sont au Centre de Philadelphie les représentants de leur pays. A leur arrivée en cette ville, ils ont présenté une lettre d'introduction à l'hon. M. Garneau et à l'hon. M. Ouimet, après quoi on leur a fait visiter quelques-unes de nos plus importantes maisons d'éducation. Mardi, ils visitaient la cathédrale, et mercredi après-midi les chutes Montmorency, en compagnie de Son Honneur le Maire et du Dr H. H. Miles.

NECESSITÉ ABSOLUE.—Après l'horrible drame qui vient de se dérouler samedi, ne serait-il pas urgent qu'une station de police fut érigée en toute hâte au Mont-Plaisant, refuge de tous les scélérats qui vont y chercher un abri contre les lois de la justice, après avoir commis les plus grands forfaits ? Déjà un journal de cette ville a mis sa plume au service de cette question, et elle est d'une importance telle que nous serions fort surpris si ceux qui sont chargés de protéger la sécurité et la vie de leurs semblables hésitaient un instant à adopter cette mesure.

Ce qui vient de se passer est un exemple, et l'unique moyen d'éviter de nouveaux malheurs, c'est d'en profiter.

LES BUCKLEY.—Ce misérable a été de nouveau conduit, mercredi, en présence de sa victime, qui l'a de suite identifié une seconde fois et a rendu contre lui le même témoignage que la première fois.

Une foule indignée stationnait en face de la résidence, et l'on craignait que Buckley fut lynché ; mais la police a fait bonne garde.

La frêle de Buckley est grandement souffonné d'avoir participé à ce crime infâme, et la police le cherche pour l'arrêter.

INCENDIE.—Cette nuit, quelques minutes après minuit, la cloche d'alarme s'est fait entendre. Le feu venait de se déclarer dans la manufacture de soda de MM. Musson & Cie, pharmaciens.

Bientôt, une épaisse fumée envahit tout l'édifice ainsi que celui de M. Howell, libraire.

La brigade de la station No. 5, se rendit aussitôt à son poste, immédiatement suivie de celle de la station No. 1. Grâce à l'activité déployée par des voisins obligants, qui furent très bien secondés par nos brigadiers et au secours de l'eau, on put maîtriser le feu avant qu'il n'eût entamé le corps principal de la bâtisse.

Malgré cela, MM. Musson subissent de grandes pertes. Leur splendide magasin a été considérablement avarié, tant par les flammes, que par l'eau et la fumée.

On nous informe que l'établissement est assuré pour un assez fort montant.

NOYÉE.—Une enfant de un an, la petite fille de M. P. Dery, Cap-Santé, s'est noyée accidentellement dimanche, dans une cuve remplie d'eau.

ABRIS SOUS UN CANON.—Une famille sans résidence s'est réfugiée sur l'esplanade, où elle est blottie sous un canon.

STATISTIQUE MARITIME.—Le nombre de vapeurs qui sont entrés dans notre port, depuis ce printemps jusqu'à hier, y compris 85 des ports du bas du fleuve, est de 815. Les acquittés en douane pour la même date s'élevaient à 734, auxquels ils faut ajouter 81 des ports d'en bas.

Il y a actuellement 61 vapeurs dans le port, et 28 dans celui de Montréal.

COMMERCER CÔTIER.—Depuis l'ouverture de la navigation 306 vapeurs ont été licenciés à la douane de Québec, pour le commerce local de la province.

— Le pont de la rivière Jacques-Cartier sur la ligne du chemin de fer du Nord, a été terminé jeudi dernier.

PERTE D'UN CHEVAL.—Mercredi, un charretier nommé Latulippe conduisait un voyage de bois, au Palais, près des quais. Le chemin était si mauvais que la voiture versa, renversant le cheval. Ce dernier a eu une jambe cassée, et par conséquent, son maître a été obligé de l'achever.

MALHEUR ET DÉVOUEMENT.—Une dépêche de la Providence, E. U. annonce que François Edouard Harnois, qui travaillait seul au creusement d'un puits, à Warwick, a trouvé une mort affreuse lundi après midi. Il s'est produit une série d'éboulements de sable et de gravier qui ont enseveli ponce par ponce le malheureux. Un prêtre est descendu par une échelle, au péril de sa vie, auprès de l'agonisant, dont la tombe se comblait graduellement, pour lui offrir les consolations de la religion. Il eut à peine le temps de remonter à la surface du sol, qu'un nouvel éboulement combla littéralement le puits, ensevelissant le malheureux ouvrier. Il a fallu douze heures d'un travail incessant pour extraire le corps.

Le digne jeune prêtre qui a fait cet acte de dévouement est le Rvd Mess. Rivière actuellement curé de Natick et qui a passé plusieurs années comme ecclésiastique au séminaire de Trois-Rivières.

UNE EXECUTION.—Les journaux français ont raconté, il y a deux mois, les meurtres commis par des pirates chinois, sur des passagers de la chaloupe " Hélican " appartenant à M. Wee Wat Seng, négociant à Cholon.

Voici, d'après l' " Indépendant Saigon " la fin lugubre de ce drame :

On ne saurait trop louer l'administration pour les mesures d'ordre et de sécurité qu'elle a cru devoir prendre le matin quand a eu lieu l'exécution. Une estrade en planches avait été montée au milieu du pont élevé qui se trouve en face du Cholon ; bien avant l'arrivée des condamnés à mort, les environs de l'endroit de l'exécution étaient encombrés de milliers de personnes, Chinois, Indiens et Annamites ; beaucoup d'Européens étaient présents.

A six heures et demie précises, on entendit le tam-tam annonçant l'arrivée des condamnés qui se trouvaient au milieu d'une compagnie de matras ; ils avaient chacun la cangue au cou ; on les fit monter sur l'estrade, où ils furent mis à genoux ; le Chinois Atai, le chef de ces misérables, fut placé au milieu et en arrière des quatre autres ; les cangues furent sciées et la nuque de chacun d'eux rasée ; un détachement d'infanterie de marine occupa la tête du pont, la baïonnette croisée et faisant face à Cai-Mai ; devant le marché se trouvait le détachement de gendarmes à cheval et les matras étaient rangés des deux côtés du pont, ayant à leur tête le troisième administrateur de Cholon. Toutes les fenêtres et balcons des maisons aux alentours étaient peuplés de curieux.

A sept heures moins un quart le signal fut donné et le chef bourreau avec son aide firent tirer du fourreau leur instruments de mort qu'ils portaient à leur dos ; on banda les yeux des deux condamnés qui se trouvaient sur la première ligne, on vit un éclair, on entendit un coup sec et deux têtes sanglantes roulaient sur l'estrade couverte de sciure de bois. Quelques secondes plus tard deux autres têtes rejoignirent les premières, et Atai, le chef des assassins mentionné plus haut, qui s'était refusé à se faire bander les yeux, subit le dernier et stoïquement sa sentence ; sa tête, comme les quatre précédentes, fut séparée du tronc d'un seul coup ; le bourreau la prit par les cheveux et l'éleva en l'air pour la montrer au public.

Deux des coupables qui s'étaient convertis ont eu chacun une bière dans laquelle ils ont été placés après l'exécution tandis que les trois derniers ont été simplement jetés dans un tonneau qui les a emportés pour les enterrer.

HORRIBLE !—Le hasard a fait découvrir un de ces crimes monstrueux, qu'on croirait ne devoir exister que dans les contrées les plus sauvages de la France, et qui malheureusement, sont, en plein Paris, beaucoup plus fréquents qu'on ne croit : une séquestration d'enfant par ses parents.

Il y a six mois, un sieur Dimier venait habiter, avec sa famille, au no. 9, de la cité Bertrand, au bout de la rue Saint-Ambroise. La

—Un chat? allons donc! je veux le voir...

Il alla à la cheminée, dont l'entrée était masquée par un tablier de grosse étoffe. Il écarta ce tablier et vit un enfant, étendu, presque replié sur lui-même, les membres garrattés, la bouche baillonnée au moyen de chiffons et paraissant près d'expirer.

Le jeune homme s'empressa de porter secours au pauvre petit, non sans faire de vifs reproches à la sœur. Puis, tout tremblant de ce qu'il venait de voir, il courut raconter à la concierge.

Celle-ci, une brave et digne femme qui est, depuis plus de trente ans, gardienne de la cité, où, selon son expression, « elle en a vu de grises et de bleues », courut chez le commissaire de police du quartier, M. Féré.

—Qu'y a-t-il donc, madame Pierre? lui dit-on au commissariat, où elle est connue et estimée.

—Il faut venir tout de suite, tout de suite vous verrez!

—Mais qu'est-ce qui se passe?

—Venez, monsieur le commissaire, venez, vous allez voir!

M. Féré partit, et chemin faisant, la bonne femme lui raconta ce qui venait de se passer. L'enfant était là, se cramponnant à un cuvier pour ne pas tomber, car il était dans un tel état de faiblesse que ses jambes amaigrées, ses pauvres pieds nus, ne pouvaient le soutenir. On l'enveloppa dans une couverture et on le porta aux Enfants-Assistés.

On s'occupa ensuite d'arrêter les parents. Le père venait d'arriver. Quant à la mère, c'était l'heure où, sa tournée finie, elle rentrerait à la maison. On l'attendit.

Cependant la nouvelle s'était répandue dans le quartier. Du boulevard Voltaire, du Chemin-Vert, des rues Saint-Maur, Folie-Méricourt, Oberkampf et de toutes les cités du voisinage, les gens accouraient ébahis, contre cette mère dénaturée, qui avait torturé son enfant. Les cris, les menaces de mort se faisaient entendre. On parlait de la pendre, de la jeter au canal, de la déchirer en morceaux. Comme ignorante de ce qui se passait, elle arrivait justement, un pain sous le bras; une femme s'élança sur elle, et lui porta deux coups de couteau dans le dos, une autre lui arracha son bonnet, une vieille de soixante-quatre ans lui cracha au visage... Il fallut l'intervention des gardiens de la paix pour empêcher qu'elle ne fût massacrée.

Conduits au poste du boulevard Richard-Lenoir, Dimier et sa femme ont essayé de nier. Mais les déclarations du petit martyr les accablent. L'enfant déclare, en effet, que l'ecchymose horrible qu'il porte à l'œil droit provient d'un coup porté par son père, que c'est sa mère qui l'attachait pour le mettre dans la cheminée, où il restait jour et nuit, et enfin que c'est sa sœur, la cadette, qui lui a enfoncé les chiffons dans la bouche pour étouffer ses cris.

Nous avons visité le logement des époux Dimier. C'est une maisonnette rouge, composée seulement d'un rez-de-chaussée, et où sont restés les autres enfants sous la garde de l'aînée. Au moment où nous en sortions, la foule stationnait encore dans la rue Popincourt, annonçant hautement son intention de lyncher la femme Dimier, si le commissaire de police la mettait en liberté.

M. Féré, redoutant justement le mouvement populaire, a fait l'interrogatoire au poste.

SANTÉ.—Désirez-vous rétablir les fonctions digestives de votre estomac en souffrance et faire renaître cet appétit d'autrefois qui vous procurait la santé, la joie et le contentement, achetez le Vin de Quinine de Devins & Bolton chimiste à Montréal.

Tous les médecins habiles et éminents de Montréal l'approuvent et le recommandent impérieusement à leurs malades, avec la certitude qu'il contribuera puissamment à leur guérison. Un remède appuyé de pareils témoignages n'a pas besoin de réclame.

Ce n'est plus le certificat d'une personne dont on peut soupçonner la véracité, mais bien au contraire l'affirmation d'hommes qui ont, avant tout, à cœur le respect et l'honneur de la profession pour objet.

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton est le seul dans la Puissance qui puisse vous offrir ces autres recommandations, et ces garanties indiscutables.

C'est à l'acheteur, s'il ne veut pas être trompé, à vérifier lui-même l'exactitude de la préparation qu'on lui vend sous le titre de Vin de Quinine.

ÉVASIONS EN NOUVELLE CALÉDONIE.—Le courrier de la Nouvelle Calédonie nous apporte encore aujourd'hui le récit de trois nouvelles évasions.

La première a été exécutée par quatre forçats. Ils sont partis de l'île Nou, emmenant, comme de juste, la meilleure embarcation du pénitencier. On prétend que pour atteindre cette chaloupe qui était mouillée au large, ils ont dû faire un radeau avec les bois de la guillotine qui étaient confiés à la garde du bourreau.

Quand l'évasion a été connue, le « Coëtlogon » a chauffé et s'est lancé à la poursuite des évadés. Le gouverneur avait été lui-même à bord pour commander et hâter les manœuvres de l'appareillage. Au bout de deux jours de recherches infructueuses, il est rentré bredouille.

Il y a eu une scène assez vive entre le gouverneur et le directeur des pénitenciers qui s'accusaient mutuellement d'incapacité, et la discussion durait encore lorsque, pour les calmer, la nouvelle est arrivée de Bourail que neuf condamnés à perpétuité venaient de s'évader.

Le « Coëtlogon » est parti de nouveau, mais cette fois, après quatre jours de recherches, il a trouvé les évadés à trente-six milles au large. Le bateau qu'ils avaient volé était un des meilleurs marcheurs de la colonie. Malheureusement pour eux, un calme plat était survenu aussitôt après leur départ et ils n'avaient pu s'éloigner des côtes.

Ils avaient à bord des approvisionnements considérables. Quand on les a pris, il leur restait encore une barrique de vin, une demi-barrique de rhum, une barrique de lard salé, plusieurs sacs de farine, des pommes de terre, des fruits, au total pour deux mois de vivres.

On a calculé que chaque évadé coûtait à l'État 2,000 francs environ. Il est vrai qu'il y a une prime de 50 francs par chaque évadé repris; mais comme c'est l'E-

tat qui paie la prime, cela ne vient point en atténuation des dépenses.

La joie a été grande dans les sphères officielles à la nouvelle de cette victoire du « Coëtlogon ». Mais, pendant qu'on se réjouissait, trois nouveaux évadés ont pris la clef des champs et ceux-là courent encore.

#### Vente par le Shérif.

JEAN F. PELLETIER, ex W. CRAIG : Une terre située en la première rang de la paroisse de Saint-Octave de Médis, contenant deux arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, plus ou moins.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Octave de Médis, le vingt-sixième jour de Septembre prochain, à onze heures de l'avant-midi.

LA CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC, ex FRANÇOIS DUBEAU.

Un terrain situé en la cité de Québec, rue Stuart, mesurant 25 pieds et 6 pouces de front sur 37 pieds de profondeur.

Pour être vendu au Bureau du shérif de Québec, le 18e jour de Septembre, à 10 heures A. M.

CHARLES THOMAS SUTTON, ex JOSHUA MOURANT ALPHRED GARCAUD.

Tout ce lot de terre appartenant au dit Abraham Mourant, situé au 1er rang du township de New Richmond, et au lieu appelé Caps Noirs, de la contenance d'un acre de front sur 33 $\frac{1}{2}$  acres de profondeur.

Pour être vendu à NewCarlsruhe, au bureau de la 1ère division d'enregistrement du dit comté, le 25e jour de Septembre, à 11 heures A. M.

LA CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC, ex JOSEPH DROLET.

Un terrain situé en la cité de Québec, rue St. Jérôme, contenant 20 pieds de front sur 64 pieds de profondeur.

Pour être vendu au bureau du shérif de Québec, le 25e jour de Septembre, à 10 heures A. M.

THOMAS BELANGER, ex JOSEPH VÉZINA.

Un terrain situé en la paroisse de St. Sauveur de Québec, mesurant 40 pieds de front sur 56 pieds de profondeur.

Pour être vendu au Bureau du shérif de Québec, le 25e jour de Septembre, à 10 heures A. M.

CHARLES BERTRAND, ex PIERRE ROY.

Une terre située en le 3e rang de la paroisse de St. Octave de Médis, de la contenance de 2 arpents de front sur 30 arpents de profondeur.

Pour être vendue à la porte de l'église de St. Octave de Médis, le 26e jour de Septembre à 10 heures A. M.

#### Annouces Nouvelles.

Leçons de Musique.

Les journaux au Centenaire.

Agents demandés.—L. N. Allaire & Cie.

Chemin de fer Lévis et Kennebec.—Laroche et Scott.

Tapis.—J. & W. Reid.

Spencer Wood.—J. B. Amyot.

Faïence! Faïence!—Renard & Cie.

On demande.—A. Bélanger.

Economisez le travail et épargnez votre argent.

—Antoine Rousseau.

#### UNE MEDECINE

DE

## FAMILLE.

PRISER L'INTERIEUR, elle soulage les souffrances de la douleur la plus aiguë. EMPLOYER L'EXTERIEUREMENT elle est le meilleur remède sur la terre.

### PAIN-KILLER

Guérit Rhumes Soudains ou Tox.

### PAIN-KILLER

Soulage l'Asthme et la Pleurésie.

### PAIN-KILLER

Agit promptement dans les cas de Choléra et d'Influenza.

### PAIN-KILLER

Guérit les Chancres dans la bouche et l'estomac.

### PAIN-KILLER

Est un remède Souverain pour la Diphtérie.

### PAIN-KILLER

Fait disparaître les Crampes et les Douleurs dans l'estomac.

### PAIN-KILLER

Est la grande Médecine de l'été.

### PAIN-KILLER

Un remède certain pour la Dysenterie et le Choléra Morbus.

### PAIN-KILLER

Sans égal pour le Rhumatisme ou Névralgie.

### PAIN-KILLER

Donne du soulagement à la douleur la plus intense.

### PAIN-KILLER

Le mot « PAIN-KILLER » est notre Marque de Commerce, et nous avons seuls le droit d'usage; ceux qui offrent leurs compositions sous ce nom sont poursuivis suivant la rigueur de la loi.

Le Public est prévenu contre les imitations du Pain-Killer, et de se méfier des personnes qui recommandent aucun autre article comme étant « Pain-Killer »; quelques uns d'entre eux font un peu plus de profit avec, mais ils n'ont aucune qualité en commun avec le Pain-Killer.

Prix 25 Cts. par Bouteille.

Vendu par toutes les Drogueries et Marchands de Campagne en général.

Perry Davis & Fils & Lawrence,

Seuls Propriétaires, Montréal.

DÉJEUNER.—COCOA DE BEPS.—Agréable et reconfortant.—Par une connaissance approfondie des lois naturelles qui régissent les opérations de la digestion et de la nutrition et par une sage application de magnifiques propriétés du Cocoa bien choisi, M. Epps a pourvu nos tables à déjeuner d'un breuvage délicatement savoureux qui peut nous épargner plusieurs comptes de médecins.

C'est par le prudent usage, de tels régimes de nourriture, qu'on peut graduellement rétablir une constitution mauvaise au point de la mettre en état de résister à toutes sortes de maladies. Des centaines de maladies nous environnent sans cesse, prêtes à nous attaquer par le point le plus faible de notre santé. Nous éviterons plus d'une atteinte de maux, en ayant soin de bien entretenir la pureté du sang et de soigner notre constitution.—C'est Service Gazelle.

Chaque paquet porte l'inscription : « JAMES BEPS & Co., Homœopathiques Chimistes, 48, rue Threadneedle, et 170, Piccadilly, Londres ».

Vin de Quinine de Campbell.—Une des maisons qui imitent le Vin de Quinine de Campbell annonce éhément qu'elle fabrique ce vin depuis vingt ans. Cette maison ne fait affaire que depuis dix ans et demi et elle n'a préparé son vin qu'après que le vin de Quinine de Camp-

bell est devenu si célèbre. Pour connaître la qualité de ces imitations il ne suffit que de jeter un coup d'œil sur l'analyse suivante, sur laquelle nous attirons particulièrement l'attention : Rapport du Dr. J. Baker Edwards, Ph. D. D. C. L. T. C. S., professeur de chimie et de micrologie.

Je certifie que j'ai analysé avec soin les échantillons de vin de Quinine, que m'ont donnés MM. Kennell et Campbell et que j'ai obtenu le résultat suivant :

N° 1.—Couleur foncée et trouble, laissant un dépôt épais; le goût en est doux et acide et le bouquet ressemble à l'orange et est quelque peu amer. En s'évaporant il laisse un sirop sucré. Il ne contient qu'un « reste microscopique de Quinine et de Quinidine ». Il est fabriqué avec du vin d'Orange.

N° 2.—Couleur foncée, laissant un dépôt épais et noirâtre, à un goût acide et légèrement amer, contient de la cinchonine mais point de « Quinine » et est fabriqué avec un « vin acide » et non pas avec du sherry.

N° 3.—Vin de Campbell. Légèrement coloré clair et sans dépôt; contient du disulfate de quinine, dans la proportion d'un grain à deux onces de liquide et est fabriqué avec du vin de sherry de première classe.

N° 4.—Ce dernier vin (celui de Campbell) est le seul vin véritable de Quinine, parmi ces trois échantillons que j'ai examinés.

JOHN BAKER EDWARDS, Ph. D. D. C. L. T. C. S., professeur de chimie et de micrologie, Bishop's College et Collège des arts et industries, Montréal.

MM. KENNELL CAMPBELL & Co., Montréal.

En vente chez T. LEDROIT, M. G. MOUN-TAIN et J. B. Z. DUBEAU et GINGRAS et LANGLOIS.

Québec, 23 Juin 1876. 24 Avril 76 c

Heures de la Marée Haute, Québec.

Sept. MATIN. SOIR.

Lundi 11 10 45 11 12

Mardi 12 11 43 0 21

Mercredi 13 1 06 1 59

Jeudi 14 2 55 3 43

Vendredi 15 4 20 4 31

Samedi 16 4 51 5 18

Dimanche 17 5 12 6 05

Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute.

Bulletin Commercial.

Le montant perçu des Douanes dans le Port de Québec, le 13 et 14 du courant, est de \$5,252.28.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, 15 Septembre 12 heures P. M.

Or, 10

Echange Sterling, 83 $\frac{1}{2}$

Greenbacks, 94

E. C. BARNOW, Courtier.

Vis-à-vis le Bureau de Poste

PAR LE GRAND TRONC.

13 Sept.—1 caisse de marchandises à P. Garneau et Frère, 1 panier, 1 ballot à J. F. Manning, 3 rouleaux de toile cirée à J. Hudson et cie, boîte à Hickaby, 2 ballots à Thibault, Frère et cie, 1 caisse à P. O. Vallender, 2 ballots à J. P. Dery.

14 Sept.—220 sacs de fleur à Demers et Dion, 55 quarts de lard à Nicoll et cie, 10 caisses, 3 ballots à J. Hamel et cie, 1 caisse de marchandises à Thibault, Frère et cie, 1 caisse à P. Garneau et Frère, 11 bouquets de tabac à A. Joseph, 50 caisses de marchandises à Thompson, Codville et cie, 4 bouquets de tabac, 1 boîte à la banque Nationale, 6 caisses à Clinie et Beaudet.

Naissance.

Hier, Madame Ed. C. E. Gauthier, une fille.

LES

JOURNAUX AU CENTENAIRE

LE CORRESPONDANT spécial du « TIMES »

DE LONDRES dit qu'il serait difficile de trouver une preuve plus brillante de la grande manière dont les américains font les choses que celle que nous fournit « LA BATISSE DES JOURNAUX AU CENTENAIRE », sur les terrains de l'Exhibition.

LA, vous pouvez voir quelques-uns, ou, si vous l'aimez mieux, la collection entière des 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là, parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le New-York Herald, jusqu'à 8,129 journaux publiés régulièrement dans les États-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plaît, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là,

LISEZ CECI !!!

Le Quaker Cleaner,

Est la meilleure préparation connue pour nettoyer le

MARBRE.

Il fait disparaître toutes les taches des tables de Marbre, Laves-Mains, Manteaux de Cheminée, ou Statues, et ne leur fait aucun dommage en aucune manière.

Il est sans rival pour polir les

TABLES DE MARBRE

et est presque indispensable, dans les familles, pour nettoyer la Peinture Salie, les Bouilloires de Cuisine, les Cuves à Bain, les Baguettes d'Escalier, les Ferblanteries, &c. Faites en usage une fois, et vous ne pourrez plus vous en passer.

Sachez que le QUAKER CLEANER est entièrement pur de toute matière nuisible d'aucune sorte, telle qu'acide ou alcali, et qu'on peut s'en servir en tout temps avec une sûreté parfaite. Demandez-le à votre épicerie, et s'il ne peut vous le fournir, demandez-le, par la poste, à

L. N. Allaire & Cie.

111, Rue St. Pierre, Québec.

Agents Généraux pour la Province de Québec Québec, 2 Août 1876. 916

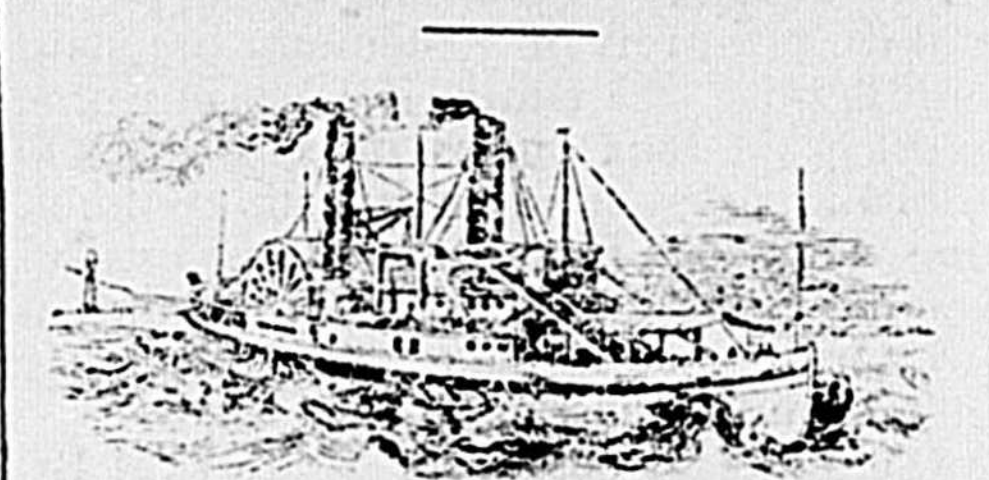
NOUVELLES

Importations de Tapis.

NOUS offrons maintenant en vente à des prix excessivement réduits NOTRE NOUVEAU ASSORTIMENT DE TAPIS comprenant les spécialités suivantes :

Tapis Bruxelles.  
Tapis Tapisserie.  
Tapis Hildesheim.  
Tapis Ecossais.  
Tapis de Fente.  
Tapis de Coco et de Fil.  
Tapis pour Escaliers.  
Tapis de Velour pour Pianos et Tables.  
Tapis de Drap.  
Nattes, Paillassons, Tapis de Foyer, etc.  
JOS. HAMEL & FRERES,  
58, Rue Sous-le-Fort,  
Québec, 29 Mai 1876.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DU Saint-Laurent.



Lignes du Saguenay;

CHANGEMENTS D'HEURES.

A partir du 10 courant, les vapeurs pour le Saguenay partiront comme suit :

MARDI, 12 courant, à 7 hrs. A. M., le Saguenay partira pour Chicoutimi, arrêtant à la Baie St. Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et la Baie des Ha! Ha!  
MERCREDI, le 13, le St. Lawrence partira à 7 hrs. A. M., pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Malbaie, Rivière du Loup et Tadoussac.  
VENDREDI, le 15, le St. Lawrence partira à 7 hrs. A. M., pour Chicoutimi, arrêtant aux ports nommés plus haut.  
Le 16 et après le 15, jusqu'à avis contraire, le St. Lawrence partira pour Chicoutimi et les ports intermédiaires, les MARDIS et VENDREDIS.  
Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai St. André.  
A. GABOURY,  
Secrétaire.  
Québec, 8 Septembre 1876. — 1 mai-c 3

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada.

Prix de l'Abonnement :

CANADA—Un an ..... \$5.00  
do ..... Six mois ..... 4.00  
do ..... Trois mois ..... 2.00  
ETATS-UNIS d'AMERIQUE—Un an ..... 5.00  
do ..... Six mois ..... 2.50  
do ..... Trois mois ..... 1.50

ANGLETERRE..... Un an ..... 20s 6d  
do ..... Six mois ..... 10s 6d  
do ..... Trois mois ..... 6s 6d

FRANCE..... Un an ..... 40 Francs  
do ..... Six mois ..... 20  
do ..... Trois mois ..... 12

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous ..... 50 cents  
Pour chaque insertion subséquente 12 1/2  
Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 cents, par ligne pour la première insertion, et de 5 cents pour les insertions subséquentes.

RECLAMES.—20 cents la ligne.

Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à

R. PAMPHILE VALLEE,

Rédacteur-en-Chef.

Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau,

EDITEUR-PROPRIETAIRE.

NO. 9.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE,

QUEBEC.

IMPRIME ET PUBLIE PAR

LEGER BROUSSEAU,

Editeur-Propriétaire.

No. 9, Rue Buade, H. V., Québec

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Bijouterie et d'Horlogerie.



LE Soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au  
No. 241, rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No. 158, rue St. Jean, en dehors.

QUEBEC.

L'assortiment varie et considérable qu'il vient justement de recevoir et consistant en :  
MONTRES en Or et en Argent.  
CHAÎNES en Or, Argent et Cheveux.  
EPINGLETTES de toutes sortes pour Dames et Messieurs.  
BRACELETS, COLLIERS, LOQUETS pour Dames  
JONGES unies et gravées, Jongs de toutes sortes.  
PENDANTS-D'OREILLES dans les goûts les plus variés.  
BOUTONS DE CHEMISES en Or et en Pierre, nouveau genre.  
HORLOGES unies et de fantaisie, derniers patrons.  
Ayant été acheté au comptant lui a valu une diminution de 20 par cent sur les prix ordinaires, ce qui le met en état de pouvoir offrir au public à des prix défiant toute concurrence.  
Le Soussigné tenant établissement depuis 15 ans se croit en état de pouvoir offrir au public toutes les garanties désirables pour l'exécution de toute ouvrage, soit pour faire ou réparer toute espèce de CHRONOMETRES, MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, ETC., ETC.

JOSEPH DONATI,

HORLOGER ET BIJOUTIER.

Québec, 23 août 1876.

Complex advertisement for National Insurance Company, Montreal, featuring a logo and text about capital and insurance services.

CAPITAL - - - - - \$2,000,000.

Depot au Gouvernement de la Puissance en Debentures Municipal - - - \$56,000

Risque contre le Feu sur des propriétés de Ville et de la Campagne à des taux proportionnés.

Assurances sur les Eglises et les Convents avec leurs contenus, à des taux spéciaux.

F. O. PAQUET, Agent Solliciteur.

L. S. E. THOMPSON, Agent, Lévis.

A. G. TOURANGEAU, Agent, St. Roch.

T. H. MAHONY, Agent Général.

No. 78, Rue St. Pierre, vis-à-vis la Banque Nationale, Québec.

Québec, 19 Avril 1876. 3 Mars 1876.—c.—

J. B. LA LIBERTE.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !!

A l'Enseigne de l'Original



Chapellerie à la Mode établie en 1867 rue St. Joseph, St. Roch.

IMPORTATIONS EXTRAORDINAIRES DU PRINTEMPS ! ! !

Le soussigné à l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a reçu ses immenses importations du Printemps qui proviennent des meilleures manufactures Françaises, Anglaises et Américaines. Il offre en vente l'assortiment le plus complet et le plus varié de Chapeaux pour la saison d'été, consistant en Chapeaux de Satin, Chapeaux de Paille et de Feutre, Bonnets Ecossais (Scotch Caps), dans ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable. Il attire spécialement l'attention sur de nouveaux Chapeaux Français extrêmement légers. Il informe également qu'il a des mesures extras pour les personnes qui rencontrent de la difficulté à se coiffer.

J. B. LA LIBERTE,

Rue St. Joseph, St. Roch.

Québec, 31 Mai 1876. 16

Aux Consomptifs

200,000 Acres

De Terre à Vendre

Par la Compagnie du Chemin de Fer de la Vallée du Wisconsin, dans les Comtés de Marathon et Lincoln, Wisconsin.

LE SOUSSIGNÉ, MÉDECIN en retraite, ayant providentiellement découvert, durant un voyage dans l'Asie méridionale, un remède végétal très-simple guérissant promptement et irrévocablement la CONSUMPTION, l'ASTHME, les BRONCHITES, le CATARRHE, et toutes les maladies de l'estomac et des poudrons, et aussi un remède assuré pour guérir les maladies nerveuses, le dérèglement prématuré du corps, et toutes les souffrances qui sont la suite des maladies de nerfs, croit de son devoir de les faire connaître au public. C'est dans ce motif qu'il fera parvenir (sans frais de port) à toute personne qui le désirera, la recette de préparation, et toutes informations nécessaires pour se servir efficacement de ces remèdes providentiellement découverts.

Les personnes qui désirent se procurer elles-mêmes sans frais, des bénéfices de cette découverte, peuvent le faire en mentionnant ce journal, et en s'adressant, au retour de la maille, frais de port payés, au

Dr. Charles P. Marshall,

33, RUE NIAGARA, Buffalo, N. Y. 969

Québec, 5 Avril 1876 —lan.

GRAND ASSORTIMENT

Valises, Portemanteaux

ETC., ETC.

GRANDES VALISES SARATOGA en cuir, en zinc.

VALISES DE VOYAGE (nouveau genre), en cuir, en zinc, en toile.

—AUSI—

Une grande variété de PORTEMANTEAUX EN CUIR, EN TOILE, Sacs de Voyages, etc.

En vente chez

JOS. HAMEL & FRERES,

Rue Sans-le-Fort.

Québec, 9 Juin, 1876.

Sel de Roche

En masse, pour chevaux et bestiaux, en pour bains à l'eau salée.

En vente chez

J. & W. REID,

40, rue Saint-Paul.

Québec, 11 août 1876. 927

à fumeurs.

Un savant M. Flourens, a dit :  
" Avec nos sens, nos passions, nos misères, l'homme ne meurt pas, il se tue. " Sans cette opinion est trop absolue, la rigoureuse acceptation de ses trimes ; mais il est impossible de ne pas reconnaître que, parmi les maladies qui affligent l'humanité, il y en a beaucoup qui sont le produit de ses œuvres, et que si l'homme était plus sage et plus prudent, l'existence serait plus longue et plus heureuse.

On ne peut nier que le tabac exerce une action puissante sur l'économie intellectuelle et corporelle de notre vie ; il a souvent les effets d'un poison ; or, comme l'usage s'en est introduit partout et qu'il a envahi toutes les classes et tous les âges, il ne sera pas inutile de donner les principales observations qui ont été faites à ce sujet.

Introduit en France vers la fin du xve siècle, le tabac n'a d'abord été employé que sous forme de poudre qu'on appelait poudre de la reine, et ce ne fut que timidement qu'on se mit à le fumer pendant le xvie siècle.

Un auteur de l'année 1622, après avoir parlé de l'utilité du tabac, ajoute : " Je n'entends parler à ceux avec lesquels abusant journellement et se consumant eux-mêmes avec le meilleur de leur temps, dans les cabarets, après le tabac convertissent (vrais souffleurs de cendres qu'ils sont) leur cerveau, qui était dédié à être le domicile de leur raison et le trésor de toute science, en une cheminée et cloaque avec la profanation d'un médicament utile et profitable. "

Qu'un homme ayant atteint l'apogée de sa taille, de ses forces et de sa constitution organique, qu'un individu en pleine possession de ses facultés physiques, intellectuelles et morales, use du tabac avec modération, qu'il ne fume qu'à l'air libre, qu'il évite le séjour prolongé d'une atmosphère chargée des émanations de la pipe et du cigare : il est probable qu'il pourra le faire sans inconvénient ; mais le danger deviendra certain pour les personnes trop jeunes, pour ceux qui demeurent longtemps dans les cafés ou dans des sanctuaires aujourd'hui décorés du nom de fumoirs, où plusieurs fumeurs se réunissent au milieu d'un brouillard empesté.

Or, parmi les fumeurs, n'y en a-t-il pas un grand nombre qui ne prennent aucune précaution et qui se livrent sans modération à cette habitude, qui devient bientôt impérieuse et tyrannique ?

La nature et les bornes de cet article ne nous permettent de rapporter avec quelques détails ni les opinions des nombreux médecins qui regardent le tabac comme cause des maladies les plus graves, ni les faits sur lesquels ils appuient ces opinions. Nous nous bornerons à citer quelques documents.

Nous passons sur l'haleine infecte des fumeurs, sur la malpropreté de leur bouche, sur la couleur de leurs dents, sur le gonflement et le ramollissement de leurs gencives, sur la perte du goût qu'ils subissent pour la plupart ; il est des phénomènes plus graves.

Le docteur Sichel, dont l'expérience n'est contestée par personne, dit qu'il a acquis la conviction que peu d'hommes consomment depuis longtemps plus de 20 grammes de tabac à fumer par jour sans que leur vision et souvent leur mémoire s'affaiblissent. Le docteur Joly, de l'Académie Impériale de médecine, s'exprime ainsi après une enquête faite avec le plus grand soin : " Le jour où la France se mit à fumer, on peut dire qu'elle commença à s'empoisonner. "

Le nombre des aliénés en France augmenta d'une manière effrayante ; or voici une coïncidence digne d'être prise en considération.

En 1818, jusqu'en 1830, le produit du tabac était de 28 millions ; il y avait 8,000 aliénés.

En 1838, le produit était de 30 millions ; il y avait 10,000 aliénés.

En 1842, le produit était de 80 millions ; il y avait 15,000 aliénés.

En 1852, le produit était de 120 millions ; il y avait 22,000 aliénés.

En 1862, le produit était de 180 millions ; il y avait 44,000 aliénés.

Ces chiffres, ne semblent-ils pas justifier l'opinion soutenue par de nombreux médecins, que l'abus du tabac attaque le cerveau et affaiblit fréquemment les facultés intellectuelles ?

Dans le but d'étudier cette question, M. le docteur Bertillon s'est livré en 1855-1856 à une enquête qui a porté sur les élèves fumant et non fumant de l'école polytechnique, c'est-à-dire sur tous, sans autre distinction que l'usage du tabac, et il est arrivé à cette conclusion que le nombre des fumeurs s'accroît progressivement à mesure que le classement est plus défavorable ; d'une part nous trouvons que le rang moyen des 66 grands fumeurs est de 94, à leur entrée à l'école, tandis qu'à l'examen de fin d'année leur rang moyen est de 98, 3 ; ils sont descendus de quatre numéros. D'autre part, les 60 non fumeurs ont pour rang moyen 71 à leur entrée ; ainsi ils ont déjà 23 places en avant des fumeurs, et de plus au bout de

l'année scolaire ils ont gagné autant de terrain que les autres en ont perdu ; ils sortent avec le numéro moyen de 67. 7. Ainsi, après neuf mois de travail en commun, ils se trouvent de 30 places en avant des habitués de la nicotine.

(à suivre.)

VARIÉTÉS.

Un curé de campagne, prêtre fort respectable, devant prêcher la passion dans son église, dit à son domestique Pierre : " Je prévois que je vais être tout en sueur, et pour ne pas me refroidir pendant le Stabat qui suivra le sermon, tu auras soin de me servir à la sacristie un peu de vin chaud que je prendrai en descendant de chaire.—Ça suffit, Monsieur le curé, " dit Pierre, qui n'oublia pas l'ordre. Le curé prêcha avec beaucoup de zèle et d'animation ; arrivé à l'endroit de la passion où S. Pierre a la faiblesse de renier son Maître, le prêtre curé mit dans la bouche de J.-C. cette apostrophe : Pierre, Pierre, tu m'oublies ! Le domestique, se croyant interpellé, répond tout haut : " Nenni, Monsieur le curé, " et tire en même temps la fiole de vin qu'il tenait sous son gilet. Inutile de dire que, malgré la solennité du jour, au grand regret du vénérable curé, le rire des auditeurs ne put être arrêté sans qu'on puisse accuser la sincérité de leurs sentiments chrétiens.



SOUS PRESSE

—ET—

DEVANT ÊTRE BIENTÔT PUBLIÉE.

Une liste renfermant les noms de 800 ACHETEURS DE PIANOS,

de Québec et dans le voisinage, des célèbres manufactures de

CHICKERING, STEINWAY, HAINES,

ET AUTRES ; AINSI

ORGUES DE CABINET

de Mason & Hamlin, et de Prince et Bell & Co.

A toujours en main une grande variété des instruments ci-dessus décrits et les offre en vente à des conditions faciles de paiement.

Chaque instrument est garanti

POUR CINQ ANS.

PIANOS ET ORGUES À LOUER.

R. MORGAN,

No. 28, rue Fabrique.

Québec, 21 août, 1876. 627

J. & W. REID,

NO. 40,

RUE ST. PAUL, QUÉBEC.

MANUFACTURIERS DE PAPIER-FEUTRE

pour le rembrassage des maisons et pour

mettre sous les tapis.

PAPIER GONDRONNÉ pour les couvertures

des mansards.

PAPIER À ENVELOPPER, Gris, Brun, Drabé

et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

PAPIER À IMPRIMER, Blanc et de couleur,

de toute grandeur et de toute qualité.

SACS DE PAPIER fait à la machine pour

groceries, et marchandises sèches, de toute

qualité et de toute grandeur.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires,

grands ou petits faits à ordre, sous le plus court

délat.

IMPORTATEUR et MARCHANDS

De papiers à écrire,

d'Enveloppes,

De plumes et

d'Encre.

Enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit

en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement.

J. & W. REID.

Québec, 10 Avril 1876. 927

A Vendre

UNE MAISON AVEC HANGAR, située près de

l'église de la Pointe au Tremble.

Les personnes qui désiraient acheter, pour

renter et juger des dimensions par elles-

mêmes.

—AUSI—

Dans le 3ème rang de la paroisse de la Pointe

au-Tremble, une terre à bois dont cinq arpents

sont défrichés et en culture.

S'adresser sur les lieux au propriétaire,

M. HILAIRE BÉLAND.

Pointe-au-Tremble, 4 août, 1876.

4 août 1876.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

F. X. GARANT ET CIE.

Le "Guide du Touriste,"

1 volume in-12 de 84 pages.

Illustré de vingt-quatre gravures.

PRIX : 25 cents.—\$2.40 la douzaine

Québec, 4 Août 1876. 68

THE PAPER IS ON THE WALL

Where Advertising Contracts can be made.